

La Poésie Parnassienne

1-Les Origines de la poésie parnassienne :

Le nom Parnasse est, à l'origine, celui d'un massif montagneux de Grèce. Dans la mythologie grecque, ce massif était consacré à Apollon et il était considéré comme la montagne des Muses, le lieu sacré des poètes. Le Parnasse devenu le séjour symbolique des poètes, fut finalement assimilé à l'ensemble des poètes, puis à la poésie elle-même.

2-Histoire du mouvement :

Le mouvement parnassien a vu ses débuts en 1866, lors de la parution de 18 brochures, *le Parnasse contemporain*, œuvre d'une quarantaine de poètes de l'époque, par l'éditeur Alphonse Lemerre. Leur réunion forma une anthologie poétique du même nom, qui, au cours de la décennie qui suivit, fut suivie par deux autres recueils, du même nom aussi, parus en 1871 et en 1876. Beaucoup de poètes de l'époque ont été publiés dans ces recueils ; d'autres ont accompagné le mouvement durant un certain temps, même si par la suite ceux-ci s'en sont détachés. Parmi eux, on peut noter Rimbaud, Verlaine, Mallarmé ou encore Baudelaire. La dernière édition de 1876 marqua la fin du mouvement à proprement parler ; toutefois l'esprit parnassien persista dans la mesure où certains poètes ont continué à suivre les préceptes du mouvement. Bien que le Parnasse ait vu ses débuts en 1866, certains auteurs, dans les trente ans qui précédèrent, adoptèrent des traits et des caractéristiques de l'écriture parnassienne. Théophile Gautier manifesta, dans la préface de *Mademoiselle de Maupin*, sa théorie de l'art pour l'art qui sera suivie, en 1857, par sa poésie dans le recueil *Émaux et Camées* où il présente ce que doit être la poésie.

3-Théorie et caractère généraux :

Le nom de Parnassien était donc à l'origine, plutôt une étiquette fortuite, que le signe de ralliement d'une école. Pourtant ces poètes très divers reconnaissaient pour leur maître Leconte de Lisle, et il y avait, dans leur façon de comprendre l'art, certains traits communs.

A-L'art pour l'art :

Pour les Parnassiens, l'art est utile parce qu'il est art ; rien n'importe si ce n'est l'art. C'est pourquoi les poètes parnassiens se sont toujours trouvés du côté de l'absolue gratuité de l'œuvre. C'est donc ainsi qu'ils refusent de s'engager dans des causes sociales ou dans des causes politiques qu'ils pourraient laisser transparaître dans leurs écrits. De plus, le parnassien voit un véritable culte de l'art fondé sur l'érudition et la maîtrise des différentes techniques qui ne pourrait être accessible qu'à une élite culturelle et universitaire capable de la recevoir.

B-L'impersonnalité relative :

Au contraire des romantiques, ils ne voulaient pas donner leur cœur en pâture à la foule. Ils ne s'interdisent pas l'expression de leurs sentiments personnels, mais elle n'est plus l'essentiel de leur poésie, et ils y apportent, avec plus de pudeur, le souci d'analyser avec justesse leurs émotions plutôt que le désir de les étaler.

C-Le souci de la forme :

Le poète se distinguera du savant parce qu'il poursuivra le beau en même temps que le vrai. Plus que les romantiques, les Parnassiens veulent l'art impeccable jusque dans les moindres détails de la technique. Pour la fond, les uns comme Leconte de Lisle, ont mis dans leurs vers plus d'érudition, les autres plus de pensée, d'observation du monde qui les entoure.

4-Célèbres Parnassiens :

Charles Baudelaire : (1821-1867)

Baudelaire a hérité de la génération romantique, toutes les affres d'un « mal du siècle » exaspéré.

A- Ses sens :

Sa nature frémissante avait trop demandé à la vie, ses sens très subtils, réagissaient les uns sur les autres par de mystérieuses correspondances. Aussi, tandis que chez un Hugo ou un Gautier, le sens de la vue paraît

prédominant, tous ont leur rôle dans la poésie de Baudelaire : toucher (le Chat, les Chats), odorat (Parfum exotique), goût (L'âme du vin) etc, et ils n'y tiennent pas moins de place que le sentiment.

B-La désespérance :

Ce surmenage a pour contre-coup une grande lassitude morale. Le poète est rongé par un monstre : l'ennui, hanté par des visions. La pensée de la mort le poursuit, des spectres rôdent dans les pièces groupées sous le titre : la Moral. Mais le réalisme de Baudelaire est brutal, son goût discutable, l'idée de la beauté est périssable chez lui. C'est ainsi que l'âme malade de Baudelaire se débat dans des crises douloureuses (L'Irréparable, le Possédé).

Leconte de Lisle : (1820-1894)

Les recueils de Leconte de Lisle sont des chefs-d'œuvre austères que ne détend pas souvent la grâce d'un sourire.

A-La poésie mythique et légendaire :

Le poète est tout plein d'un amer dégoût pour la vie et la laideur du monde moderne, il se tourne donc vers le passé lointain. Il conte les légendes de la Grèce, celle des époques violentes, où l'humanité barbare avait au moins une grandeur farouche, celles de l'Inde qu'il a connues dans ses voyages et qu'inspire le désir de la paix suprême dans le Nirvanah. Il écrit ainsi une sorte de *Légende des siècles* moins pour brosser des tableaux historiques que pour satisfaire son âme d'artiste désabusé.

B-L'art de Leconte de Lisle :

La singularité des sentiments, des mœurs et des paysages qui remplissent la poésie de Leconte de Lisle ne peut attacher le lecteur au poète par la sympathie, mais la précision de l'art impose l'admiration. Avec plus de sûreté et d'érudition que Victor Hugo, Leconte de Lisle reproduit tous les détails des civilisations qu'il évoque. Sa conscience, un peu déconcertante parfois, aime hérir son vers de mots étranges, noms grecs transcrits littéralement : Héraclès pour Hercule par exemple, ou des mots indiens directement importés.

-La précision dans le vers : Non seulement Leconte de Lisle cherche et rencontre le mot pittoresque, mais dans ses vers si pleins, rien n'est laissé au hasard. Les coupes, les mouvements, les sonorités, tout concourt à l'impression d'ensemble. La musique du vers est l'accompagnement juste de l'idée.

Conclusion :

Historique ou familière, pittoresque ou psychologique, la poésie parnassienne, toujours nette et précise, satisfait l'intelligence par une vision exacte et probe du réel, plutôt qu'elle ne faisait naître l'émotion ou la rêverie. Elle nous laissait des poèmes ou des vers sculptés dans le marbre, avec une technique consommée. Mais le jour où les âmes troublées, lasses d'admirer, se replierent sur elles-mêmes, elles les trouvèrent froids. Elles préférèrent l'âme tourmentée de Baudelaire à l'angoisse intellectuelle et glacée de Leconte de Lisle et se laissèrent bercer à la musique mystérieuse et prenante des symbolistes. La théorie de **l'art pour l'art** dont Théophile Gautier avait été le premier prêtre avait fini son temps.